L'eau commune : un mÃ©dicament en 1725 !

L'affirmation est surprenante car le dÃ©but du XVIIIe siÃ¨cle est encore placÃ© sous le signe de la "toilette sÃ¨che" et de la mÃ©fiance envers l'eau. C'est dire combien l'ouvrage de M. Smith, intitulÃ© TraitÃ© des vertus mÃ©dicinales de l'eau commune, et publiÃ© Ã Paris en 1725 pour sa traduction franÃ§aise, va Ã l'encontre des idÃ©es de son temps. Par Pierre-Emmanuel MAIN, heureux possesseur de cet ouvrage, H2o janvier 2021.Â

L'EAU COMMUNE

Un mÃ©dicament en... 1725 !

L'affirmation est surprenante car le dÃ©but du XVIIIe siÃ¨cle est encore placÃ© sous le signe de la "toilette sÃ¨che" et de la mÃ©fiance envers l'eau. C'est dire combien l'ouvrage de M. Smith, intitulÃ© TraitÃ© des vertus mÃ©dicinales de l'eau commune, et publiÃ© Ã Paris en 1725 pour sa traduction franÃ§aise, va Ã l'encontre des idÃ©es de son temps.

Pierre-Emmanuel MAIN

illustration Gallica, bibliothÃ¨que numÃ©rique de la BnFh2o - janvier 2021

Â

OÃ¹ l'on fait voir qu'elle prÃ©vient & guÃ©rit une infinitÃ© de maladies, par les observations tirÃ©es des plus cÃ©lÃ¨bres MÃ©d & appuyÃ©es de quarante ans d'expÃ©rience : avec quelques remarques pour le rÃ©gime de vivre.

On y a ajoutÃ© le TraitÃ© de l'Eau du Docteur Hancok, intitulÃ© : Febrifugium Magnum, oÃ¹ l'Eau commune est le meilleur de tous les RemÃ¨des pour guÃ©rir les FiÃ¨vres et la Peste.

Â

L'auteur est anglais et pasteur. Il n'est pas mÃ©decin mais tÃ©moigne d'une vaste connaissance de la littÃ©rature mÃ©dicale de son Ã©poque et, du fait de sa charge, s'affirme comme un observateur attentif des malades, des maladies et des remÃ¨des.

Dans sa prÃ©face, M. Smith (son prÃ©nom n'est pas mentionnÃ©) souligne que personne n'a encore traitÃ© "d'une maniÃ¨re

physique et raisonnÃ©e des vertus mÃ©dicinales de ce liquide (...) que la plupart des hommes et des mÃ©decins (jugent) incapable de produire aucune cure ou de prÃ©venir aucune maladie (...) et (serait) mÃªme contraire Ã la santÃ©".Â

C'est cette croyance que l'auteur va s'efforcer d'infirmer, puisant des exemples tant parmi ses observations personnelles que dans les ouvrages de nombreux praticiens, dont Baynard et Floyer (et leur TraitÃ© des bains froids), Keill, Manwating, Pitcarn, Quincy, Prat, et bien entendu Boerhaave, la sommitÃ© internationale de l'Ã©poque.

Herman Boerhaave (1668-1738)

MÃ©decin, chimiste et botaniste hollandais

Professeur de mÃ©decin pratique, botanique et chimie Ã l'UniversitÃ© de Leyde, son savoir Ã©tait considÃ©rable et son influence immense, dans toutes les facultÃ©s d'Europe.Â

RemÃ¨de universel ?

Le pasteur Smith attribue Ã l'eau commune froide toutes les propriÃ©tÃ©s des principaux remÃ¨des d'alors : Ã©mÃ©tiques, purgatifs, diurÃ©tiques, sudorifiques, dÃ©layants, stomatiques et cordiaux. Cette conviction est Ã replacer dans le cadre mÃ©dical de l'Ã©poque, essentiellement fondÃ© sur la thÃ©orie des humeurs, oÃ¹ le rÃ´le des excrÃ©tions est dÃ©terminant, e particulier celui de la "coction" (ou sudation) qui intervient pour sÃ©parer la "matiÃ¨re morainique" de celle qui est saine, et l'Ã©vacuer. [L'origine de ce terme de matiÃ¨re morainique est un peu confuse ; dans les dictionnaires du XVIIIe et XIXe siÃ¨cles, le mot "morain" dÃ©signe la laine qu'on enlÃ¨ve de dessus la peau d'un animal mort de maladie. Le mot serait issu du vieux franÃ§ais "morine" qui Ã©voque la mortalitÃ©. Il dÃ©signe Ã©galement un alignement de dÃ©bris le long d'un gla (LittrÃ©) ; il apparaÃ®t donc que lorsque l'on parle de "matiÃ¨re morainique", il est fait allusion aux dÃ©chets ou toxines de diverses natures que le corps doit Ã©liminer pour Ãªtre sain, selon la mÃ©decine des humeurs. Dans la mÃ©decine des "humeurs", la coction dÃ©signe quant Ã elle le processus qui va rendre ces humeurs propres Ã leur expulsion. Cela induit les traitements alors en usage : saignÃ©e, clystÃ¨re, Ã©mÃ©tique et forte sudation, y compris les fiÃ¨vres qu'il ne faut pas interrompre mais "conduire".]

Notre pasteur Ã©met quelques doutes sur la coction, tout comme sur l'usage excessif des saignÃ©es, et tombe d'accord, avec d'autres auteurs, pour regretter que "la MÃ©decine ne soit pas une science Ã la hauteur de la GÃ©omÃ©trie". Cette clairvoyance l'honore.

C'est pourquoi il accorde des vertus particuliÃ¨res Ã l'eau froide dont il a pu, par expÃ©rience, constater l'efficacitÃ© pour faciliter la digestion (elle dissous les aliments), arrÃªter les nausÃ©es et vomissements (mais Ã©galement obtenir l'effet inverse en modifiant la dose), calmer les maux de tÃªte, prÃ©cisant qu'il avait lui-mÃªme guÃ©ri sa fille d'une forte fiÃ¨vre en lui faisant boire un demi-setier (environ 3,5 litres) d'eau froide.

Un constat presque moderne

Des thÃ©ories mÃ©dicales fantaisistes n'empÃªchent pas quelques observations de bon sens. M. Smith et divers auteurs par lui citÃ©s notent que les personnes qui ne boivent que de l'eau sont plus vigoureuses et vivent plus longtemps que les autres et qu'il ne faut pas croire que plus on mange, plus on aura de force... L'excÃ¨s de boissons fortes et de plats copieux n'est pas un gage de santÃ© ; " (...) il y a plus de risque Ã manger trop qu'Ã manger trop peu et faire la diÃ¨te de temps en temps ne fait pas de mal".Â

Ã€ ces considÃ©rations diÃ©tÃ©tiques avant la lettre, s'ajoutent celles qui prÃ©figurent le dÃ©clin de la toilette sÃ¨che et le retc des bains, pratique abandonnÃ©e et rÃ©servÃ©e aux malades des villes thermales. Par exemple, le Dr Floyer affirme que laver les enfants Ã l'eau froide les fortifie, et notre pasteur parle souvent de "laver telle ou telle partie du corps Ã l'eau froide", tant pour se soigner que pour se fortifier. Mais, dans son TraitÃ©, l'usage interne prÃ©domine sur l'usage externe et il prÃ©conise, pour se bien porter, de boire deux Ã trois grands verres d'eau froide au lever, et une mÃªme dose deux heures aprÃ¨s chaque repas.Â

OÃ¹ trouver la "bonne" eau ?

Constatation logique Ã une Ã©poque oÃ¹ l'on ignorait la pollution atmosphÃ©rique, l'eau la plus pure et la moins chargÃ©e en "particules hÃ©tÃ©rogÃ¨nes" est sans aucun doute l'eau de pluie. C'est d'ailleurs celle qu'emploient les chimistes et les boulangers. Tout ce qu'on fait cuire ou bouillir Ã l'eau de pluie a meilleur goÃ»t. On Ã©vitera toutefois l'eau qui tombe des gouttiÃ¨res et, pour conserver l'eau des prÃ©cipitations, on utilisera de grands vases de terre bien fermÃ©s.

Vient ensuite l'eau des riviÃ¨res, ce qui peut nous surprendre. L'auteur prÃ©cise qu'il convient de prÃ©fÃ©rer celles dont le cours est rapide ; ainsi, l'eau du RhÃ´ne est meilleure que celle de la Seine, cette derniÃ¨re devant Ãªtre puisÃ©e en amont de Paris. Rappelons en effet qu'au cours du XVIIIe siÃ¨cle, l'eau du fleuve, Ã Paris, avait une rÃ©putation redoutable auprÃ¨s des Ã©trangers de passage, et mÃªme des provinciaux. Tous s'Ã©tonnaient que les Parisiens puissent boire de cette eau sans en Ãªtre incommodÃ©s, Ã©tant donnÃ© "la quantitÃ© prodigieuse d'immondices qu'on y jette (...)". Notre auteur trouve du reste surprenant que le principal pollueur, l'HÃ´tel-Dieu, y soit situÃ© en plein centre, sur sa rive !

C'est l'eau des fontainesÂ qui arrive en troisiÃ¨me position. Selon notre pasteur, il est rare de trouver des eaux de source qui soient aussi pures que l'eau de pluie, car elles sont souvent chargÃ©es de "particules minÃ©rales", et les meilleures se rencontrent soit dans les terrains argileux ou sablonneux, soit sur les pentes des montagnes.Â

Et l'eau thermale ?

Pour Smith, une eau de qualitÃ© doit Ãªtre lÃ©gÃ¨re, pure, claire, transparente et insipide. L'altÃ©ration de l'une ou l'autre de ces propriÃ©tÃ©s doit Ãªtre prise en considÃ©ration. Si tel est le cas, peut-on, par sÃ©curitÃ©, la faire bouillir ? Oui, mais Ã condition de bien couvrir le rÃ©cipient pour en empÃªcher l'Ã©vaporation, c'est Ã dire la perte de "sa partie la plus lÃ©gÃ¨re". Enfin, et il cite le Dr Quincy, on peut obtenir une eau excellente en la distillant dans un alambic, et en la consommant refroidie ; mais, dans ce cas, on ne peut la conserver.

L'auteur consacre peu de place aux eaux minÃ©rales (thermales). Ce n'est pas son sujet, mais il en reconnaÃ®t "les vertus admirables". Elles sont largement "prescrites" pour les maladies chroniques et la plupart des mÃ©decins citÃ©s s'interroge en effet sur l'origine des "miracles que les eaux minÃ©rales opÃ¨rent sur ces maladies (...)" ? De leur contenu, suppose-t-on, bien que leurs compositions soient encore inconnues et sujettes Ã d'Ã©tranges Ã©lucubrations. Mais, rappelle Smith, l'eau minÃ©rale est un remÃ¨de, et en tant que tel, on ne peut en faire son ordinaire. C'est bien la reconnaissance du caractÃ¨re mÃ©dical du thermalisme, ce qui explique l'absence de mÃ©fiance dont bÃ©nÃ©ficient ces eaux de renommÃ©e lointaine et d'efficacitÃ© affirmÃ©e.Â

Qu'en pense l'Ã‰cole de MÃ©decine de Paris ?

La derniÃ¨re partie du livre n'est pas de M. Smith ; ajoutÃ©e Ã sa demande ou plus probablement par le libraire-Ã©diteur parisien, elle reproduit la rÃ©ponse au problÃ¨me posÃ© Ã l'Ã‰cole de MÃ©decine de Paris, en 1721 : l'eau est-elle un excelle prÃ©servatif en temps de peste ? La question, trÃ¨s probablement motivÃ©e par l'Ã©pidÃ©mie de 1720 Ã Marseille et dans ses environs, fait un peu frÃ©mir, rÃ©trospectivement, car l'opinion "savante" du temps supposait que la maladie Ã©tait causÃ©e par "un venin subtil rÃ©pandu dans l'air". Venin dont il fallut attendre 1894 pour dÃ©couvrir sa vraie nature de "bacille". Alors, dans cet esprit, quelle protection attendre de l'eau commune ?

La rÃ©ponse de l'Ã‰cole de MÃ©decine de Paris est prudente mais modÃ©rÃ©ment imprÃ©gnÃ©e des thÃ©ories fantaisistes Ã©poque : de toutes les boissons, l'eau pure et claire est la meilleure, et si le vin est autorisÃ©, c'est largement coupÃ© d'eau. L'eau pure facilite la dissolution des aliments, la circulation des humeurs (rÃ©fÃ©rence obligÃ©e Ã Boerhaave) et, puisque "dans 12 onces de sang humain, il y en a 8 d'eau claire (...)" (l'once valait environ 30,5 grammes), l'eau rend donc le sang plus fluide.Â

Il faut utiliser une eau transparente (la moins chargÃ©e en particules), subtile, lÃ©gÃ¨re, et sans goÃ»t ni odeur ; toutes ces conditions Ã©tant indispensables. Par ailleurs, l'eau Ã©tant bonne pour "la sÃ©rÃ©nitÃ©", "on peut la regarder comme un remÃ¨de universel (...)".

Ainsi, l'eau de qualitÃ©, sans Ãªtre une protection absolue contre la peste, n'est cependant pas l'Ã©lÃ©ment suspect de transporter des miasmes et d'amollir les chairs, au contraire ; "elle verse, pour ainsi dire, la santÃ© dans le corps (...)", affirme la FacultÃ© en 1721. Une conclusion qui annonce, de trÃ¨s loin, la fantastique Ã©volution qui va s'opÃ©rer dans la pratique de l'hygiÃ¨ne et des bains, puis dans la connaissance du corps, des maladies et de leurs traitements.Â .